

## **Margie se fâche** (à la une)

*Réponse à Franz-olivier Giesbert, auteur du livre "La tragédie du président", qui laisse entendre qu'elle était la "maîtresse" de Jacques Chirac.*

### **L'Elysée, les ministres, les "maîtresses"**

*Lettre ouverte de Margie Sudre à Franz-olivier Giesbert*

*Dans une lettre au vitriol rendue publique hier, Margie Sudre s'en prend vivement à Franz-olivier Giesbert, directeur de l'hebdomadaire Le Point et auteur du livre "La tragédie du président". Elle l'accuse de "machisme" pour l'avoir traitée de "vieux paquet jetable" et laissé entendre qu'elle était une des "maîtresses" du président.*

L'ex-ministre de la Francophonie Margie Sudre n'y va pas de main morte, dans la "lettre ouverte qu'elle a adressée mardi à Franz-Olivier Giesbert, journaliste et écrivain à succès, auteur de "La tragédie du président" qu'il vient de publier sur la vie de Jacques Chirac. Dans ce livre, le directeur du Point consacre un peu moins d'une page à la formation du gouvernement Juppé en 1995 et à la nomination, en son sein, de plusieurs femmes. Seule Margie Sudre est citée nommément parmi celles qu'on a appelées à l'époque les "juppettes". Ce qu'elle n'a pas, mais pas du tout apprécié.

En premier, Margie Sudre reproche à l'auteur de s'être "affranchi totalement des faits" et d'avoir présenté de manière "dévoyée des événements passés", en l'occurrence son passage au gouvernement (1995-1997).

Mais ce sont surtout les commentaires "méprisants" du livre qui l'ont fait bondir, en particulier lorsque le journaliste gratifie les ministres d'Alain Juppé d'un "QI largement en-dessous de la ligne de flottaison".

*"Sous-développées mentales"*

En réponse, Margie Sudre ironise sur les femmes-ministres "sous-développées mentales" qui, avant leur nomination, étaient directeur de recherche au CNRS (Elisabeth Dufourcq), médecin (Elisabeth Hubert), avocate (Corinne Lepage), alors qu'elle-même était présidente de la Région Réunion, et médecin anesthésiste-réanimateur. Et de rappeler qu'après leur départ du gouvernement, Anne-Marie Couderc est devenue directeur général adjoint de Hachette ou Anne-Marie Idrac, PDG de la RATP.

Margie Sudre récuse également le qualificatif de "ministre inexpérimenté" employé par le journaliste. "Seriez-vous hostile au renouvellement de la classe politique?" demande-t-elle.

De même, lorsque Franz-Olivier Giesbert assène que "pour les nominations, il n'y a pas à tortiller ; le critère qui prévaut est moins la compétence que la loyauté", Margie Sudre se rebiffe : "Je pourrais vous répondre que pour votre dernier ouvrage vous ne pouvez vous prévaloir ni de l'une, ni de l'autre de ces deux qualités".

Le ton monte encore d'un cran, lorsqu'elle lit dans le livre avoir été "bombardée secrétaire d'Etat au Tourisme" alors qu'elle avait été nommée à la Francophonie. "Dois-je cette confusion à mes origines ou à mon étiquette de bronzée?" s'insurge-t-elle en relevant que le ministère du Tourisme était occupé à l'époque par Françoise de Panafieu, "l'inexpérimentée" qui brigue aujourd'hui la mairie de Paris.

"Avec la même désinvolture, poursuit-elle, vous prétendez qu'on m'a laissé tomber "un jour comme un vieux paquet puisque les jupettes sont jetables, cela va de soi."" Elle rappelle qu'elle a conservé son poste jusqu'à l'arrivée de Lionel Jospin à Matignon en 1997. Et que le "vieux paquet" qu'elle était "avait conservé suffisamment la confiance du président du RPR pour être désignée candidate aux élections européennes de 1999, en troisième position sur la liste conduite par Nicolas Sarkozy". Avant d'accéder à la "présidence de la délégation des députés européens RPR-UDF-DL, puis UMP, et ce jusqu'à ce jour".

*"La couche d'un puissant"*

Margie Sudre se fâche carrément lorsqu'elle évoque un passage "croustillant" du livre. "A l'aide de formules alambiquées et ambiguës, vous prétendez que le gouvernement nommé en 1995 comptait dans ses rangs plusieurs "anciennes ou nouvelles proches amies" du président dont vous considérez que je ne suis pas "la moindre"". Que n'avez-vous eu le courage d'utiliser le terme de maîtresses ! Mais pire encore, le machisme suintant de votre écriture se complait à persuader vos lecteurs que les femmes politiques d'aujourd'hui doivent leurs mandats ou leurs nominations au passage par la couche d'un puissant? Vous avez recours à la technique bien connue des colporteurs de ragots qui veut qu'il reste toujours des traces des rumeurs, et qu'à force d'asséner des mensonges, on finit par en faire des vérités".

Et le courrier de s'achever en feu d'artifice, lorsque Margie Sudre retrace le parcours de Franz-Olivier Giesbert (du Nouvel Observateur au Point en passant par Le Figaro). "Après avoir piétiné vos anciennes idoles, courtisan avisé, vous voilà semble-t-il à la recherche de nouveaux compagnonnages, plus dignes de vos gémissements. Devinant que votre désenchantement et votre amertume d'aujourd'hui ne font que préparer vos nouvelles conversions de demain, je vous souhaite bon vent... Vous faites partie de ceux qui ont toujours su le prendre". C.Q.F.D.

Idriss ISSA.

## **"C'est du racisme"**

*- Margie Sudre, vous n'êtes pas tendre dans votre lettre avec l'auteur du livre?*

- Je n'avais pas à l'être, vu le ton qu'il a employé pour parler de moi. Je ne fais que répondre point par point à ce qu'il a écrit. Il me met un peu en exergue, mais ses propos concernent également d'autres femmes du gouvernement.

*- Vous l'accusez même de racisme quand il se trompe à propos de votre ministère.*

- Quand on est capable d'être aussi macho, c'est une forme de racisme. Quand on traite les femmes comme quantité aussi négligeable, c'est une forme de sectarisme qui confine au racisme. Je ne suis pourtant pas une ultra-féministe, mais le ton qu'il

emploi pour parler des femmes a suscité ma colère. J'ai envoyé ma lettre ouverte à plusieurs revues féminines, Elle, Marie Claire-Claire, etc.

- *Quand il parle des "proches amies" du président, vous traduisez "maîtresses".*

- C'est exactement ce qu'il sous-entend. Il doit avoir le courage de le dire. Les contorsions ça va bien, mais quand on écrit des choses pareilles, on assume. Les rumeurs, je les connais, vous les connaissez aussi. A l'époque, on a mis ma réussite sur ma prétendue extrême proximité avec le président de la République. Evidemment, je n'étais ni assez intelligente, ni assez expérimentée, aux yeux de beaucoup, pour devenir ministre. Ces choses-là étaient suggérées, dites parfois. M. Giesbert préfère utiliser des tournures très alambiquées au lieu d'appeler un chat un chat. Des gens m'ont dit que ce n'était pas si choquant que ça. Comment ne pas trouver choquant de lire que le président a mis au gouvernement des anciennes Julie? Il me traite de jetable, de vieux paquet? Ce n'est pas insultant, ça?

- *Allez-vous porter plainte?*

- Non, je voulais juste dire ma colère et c'est pourquoi j'utilise une lettre ouverte. Son livre a fait un tabac. Il faut que les gens sachent que ce n'est pas le reflet de la réalité. Je me demande d'ailleurs quelle est la crédibilité du reste de son livre quand il peut débiter un tel tas de mensonges.

- *Savez-vous si d'autres ministres ont également réagi comme vous?*

- Je sais que Dominique de Villepin a démenti ce qu'il avait mis dans sa bouche, que "la France a besoin d'être prise, que ça la démange dans le bassin", ou quelque chose comme ça. J'imagine assez mal le Premier ministre, que j'ai connu quand il était secrétaire général de l'Elysée, parler de cette manière. Et encore moins à lui.

- *Avez-vous déjà rencontré M. Giesbert?*

- Je l'ai rencontré comme d'autres ministres l'ont rencontré. Mais je ne le connais pas particulièrement. Mon ministère n'était pas assez important pour l'intéresser. J'ai appris qu'il a parlé de moi dans son livre en écoutant une radio à Paris. Un auditeur l'a cité en disant que j'étais la petite amie du président de la République. C'est comme ça que l'ai voulu voir ce qu'il contenait.

- *Comment expliquez-vous d'être seule à être citée parmi les "juppettes"?*

- Je ne me l'explique pas. Ça pourrait être flatteur pour moi d'être la seule citée, d'autant qu'il laisse entendre que les "proches amies " du président étaient noyées parmi d'autres femmes. J'espère qu'il va répondre à ma lettre et s'expliquer.

Entretien : Idriss ISSA